

Femmes et logement : quelques thèmes

Revue de la littérature

INTRODUCTION

Cette revue de la littérature porte sur les questions qui touchent les femmes, peu importe où elles se situent dans le continuum du logement (que ce soit dans des maisons d'hébergement, des logements de transition, des logements avec services de soutien ou des logements sécuritaires et abordables), et cherche à dégager quelques thèmes clés.

Produite par Condition féminine Canada, en collaboration avec la Société canadienne d'hypothèques et de logement, cette revue de la littérature propose que les politiques sur le logement tiennent compte du genre et d'autres facteurs connexes. Elle a été faite dans le cadre de l'évènement « Parlons femmes et logement », un symposium pancanadien qui s'est tenu en septembre 2017.

RÉSULTATS

Il est important de mener une analyse comparative entre les sexes qui tient compte des besoins multidimensionnels des femmes au Canada pour bien comprendre leurs problèmes en matière de logement et y remédier.

- La précarité en matière de logement et l'itinérance des femmes s'inscrivent dans un contexte d'inégalités économiques persistantes et de violence sexiste. Ces deux facteurs prépondérants sont autant d'arguments pour les logements de transition spécialisés et une conception nuancée de logements de deuxième étape pour les femmes.
- Des défis supplémentaires en matière d'accès au logement se posent aux femmes des populations à risque, comme les Autochtones, les immigrantes et les personnes âgées, ainsi qu'aux personnes qui vivent en région nordique ou rurale, aux personnes trans et aux familles monoparentales.
- La revue contient une bibliographie de 40 publications récentes sur ces sujets.

Des études ont montré une forte corrélation entre les épisodes de violence conjugale et l'instabilité résidentielle subséquente.

- La séparation d'un conjoint violent peut se traduire par une perte considérable de revenu et d'épargne, surtout pour les femmes qui étaient en situation de dépendance financière.
- La crainte d'être à nouveau victime de mauvais traitement peut motiver les femmes à déménager souvent et à parcourir de grandes distances pour assurer leur sécurité et celle de leurs enfants.

- Les femmes qui ont été victimes de violence doivent pouvoir disposer d'un logement répondant à leurs besoins matériels, mais aussi psychologiques, comme la sécurité, l'appartenance à la communauté et le confort.

Un faible revenu peut entraver l'accès des femmes à un logement convenable pour elles-mêmes et leurs enfants.

- Il y a un écart de revenu considérable entre les femmes et les hommes qui exercent un travail équivalent (salaire horaire de 26,11 \$ contre 29,86 \$).
- Les femmes sont surreprésentées dans les emplois précaires (c'est-à-dire temporaires ou occasionnels) ou à temps partiel. Les femmes occupent près des trois quarts des emplois à temps partiel.
- En outre, elles se retrouvent en plus grand nombre dans les secteurs où le salaire est plus bas.

Certains groupes de femmes, comme celles qui ont des enfants, les femmes autochtones, les nouveaux arrivants et les personnes âgées, sont représentés de manière disproportionnée parmi les personnes vivant l'instabilité du logement ou l'itinérance.

- Pour une femme autochtone, la probabilité de devenir sans-abri, ou de le rester, est liée à divers facteurs individuels (comme l'exposition à la violence conjugale ou familiale, les troubles mentaux, l'abus d'alcool ou d'autres drogues, la grossesse ou les démêlés avec le système de justice pénale) et systémiques (le colonialisme et le traumatisme intergénérationnel).
- Dans les régions rurales et éloignées, la pénurie de maisons d'hébergement temporaires et de logements de transition entraîne un engorgement dans tout le continuum du logement (voir la figure 1).
- Les personnes trans sont surreprésentées parmi les sans-abri, et celles qui ont accès à des maisons d'hébergement et à des services de logement appropriés s'exposent fréquemment à un traitement négatif.
- Les femmes immigrantes peuvent mal connaître le système de logement local, ou occuper un emploi précaire et à bas salaire. Certaines sont forcées de continuer à vivre avec leur parrain (p. ex. leur partenaire ou un membre de leur famille) pour conserver leur statut d'immigrante.

- Les femmes âgées peuvent être dans une situation d'insécurité économique en conséquence de maigres prestations de retraite, d'une épargne-retraite insuffisante ou nulle, ou du veuvage.
- Le tiers (34 %) des familles monoparentales dirigées par une mère seule sont considérées comme à faible revenu. Pour payer le loyer, elles peuvent opter pour des stratégies d'adaptation comme choisir un logement surpeuplé ou de qualité inférieure, ou se priver d'autres nécessités (nourriture, médicaments).

L'analyse comparative entre les sexes présuppose que certains besoins sont liés au genre parce que la même expérience est vécue différemment par les femmes, les hommes et les personnes d'autres identités sexuelles. Cette revue de la littérature décrit brièvement les facteurs contextuels qui affectent les femmes dans leur recherche d'un logement sûr, adéquat, convenable et abordable.

POUR EN SAVOIR PLUS

Rapport complet – *Femmes et logement : quelques thèmes*
(https://eppdscrmssa01.blob.core.windows.net/cmhcprodcontainer/sf/project/archive/research_2/women_and_housing.pdf)*

* Ce lien mène à un rapport qui n'est disponible qu'en anglais. Un formulaire de demande de traduction vers le français se trouve dans le document.

Gestionnaire(s) de projet :

Janet Kreda

Recherche sur les besoins en matière de logement
Société canadienne d'hypothèques et de logement

Figure 1 : Le continuum du logement

